

Diagnostic et prévision : l'apport des enquêtes de conjoncture

Fabrice LENGART

Division "Synthèse Conjoncturelle"

Décrire l'évolution de l'activité économique au cours d'une période écoulée comporte toujours un risque, celui de construire un discours rétrospectif mêlant des informations effectivement disponibles à l'époque à d'autres connues depuis. On se propose ici de revenir sur les années 1992 et 1993 en essayant d'éviter cet écueil, afin de savoir comment les enquêtes de conjoncture de l'INSEE rendaient compte de la situation conjoncturelle et si leurs résultats pouvaient vraiment - c'est-à-dire en temps réel- aider à comprendre ce qui se passait et ce qui allait se passer.

Au moment où l'économie française est engagée dans un nouveau cycle de croissance, il est relativement plus aisé, compte tenu du recul dont on dispose, de décrire à grands traits la période troublée qu'elle vient de traverser. Pourtant, à la fin des années 80, d'une phase d'expansion soutenue, l'activité s'est progressivement ralentie tout au long de 1990, pour connaître un premier point bas au premier semestre 91, suivi pendant près d'un an d'une croissance très modérée et tirée essentiellement par la demande extérieure.

A la mi-92, alors que la très grande majorité des experts estimaient qu'une reprise se dessinait, c'est, au contraire, une inflexion brutale à la baisse qui se produisit. La France connut alors une récession courte, mais sévère, dont on peut situer le creux à l'hiver 92-93. L'activité resta relativement déprimée pendant les trimestres suivants et les diagnostics restèrent prudents, voire pessimistes, jusqu'à l'été 93.

Ce n'est qu'en fin d'année que la situation s'éclaircit grâce à un réveil progressif de la demande étrangère (des pays anglo-saxons d'abord, puis de ceux d'Europe continentale). Cette amélioration en provenance de l'extérieur fut analysée, là encore, comme une sorte de prélude à la reprise. Celle-ci advint, effectivement, dès le début de 1994.

Le regain d'optimisme qui a prévalu à la mi-92 (à tort) puis à la fin 93 (avec raison) était-il fondé à la lumière des enquêtes ?

Au vu de ce tableau général, la conjoncture à la fin de 1993 paraît présenter, au premier abord, quelques similitudes avec celle prévalant quelques dix-huit mois plus tôt. Dans les deux cas, en effet, l'économie française semble avoir dépassé un point bas, sans donner, pour autant, les signes définitifs d'une réelle reprise. Compte tenu du fait que les chemins empruntés se sont révélés radicalement différents par la suite (expansion dans un cas, récession dans l'autre), il est intéressant de revenir plus en détail sur les informations dont on disposait à l'époque, pour voir si elles apparaissaient vraiment analogues. Dans cette optique, on se tourne naturellement vers le type d'information utilisé en priorité pour l'analyse conjoncturelle : les indicateurs infraannuels, les comptes trimestriels et leurs projections, les résultats des enquêtes de conjoncture. Ces dernières cumulent les trois avantages de fournir un message recueilli directement auprès des acteurs économiques, d'être disponibles relativement rapidement (environ un mois après l'envoi des questionnaires) et d'être publiées à intervalles réguliers et rapprochés (de un à trois mois pour la plupart d'entre elles).

Quels messages sur la tenue de l'activité économique les principales enquêtes de conjoncture de l'INSEE délivraient-elles au milieu de 1992 et à la fin de 1993 ? Répondre à cette question ne va pas de soi pour deux raisons.

En premier lieu, un regard rétrospectif sur le profil des réponses données au fil des mois à une question d'enquête peut se révéler trompeur, dans la mesure où un retournement de tendance est bien moins facile à détecter au moment même où il se produit que quelques mois plus tard, lorsque l'esquisse d'une inflexion s'est transformée en un changement de pente clairement visible. Retrouver réellement le paysage dessiné par une enquête de conjoncture à un instant passé suppose donc de faire l'effort d'oublier le complément d'information qu'elle a fourni depuis.

Par ailleurs, la multiplicité des sujets sur lesquels les entreprises sont interrogées rend souvent délicate la cons-

truction d'un point de vue global sur les résultats recueillis. Quelles séries et, plus généralement, quelles enquêtes regarder ? Faut-il en privilégier une pour établir un diagnostic, ou bien faut-il tenir compte de l'observation de plusieurs d'entre elles, même si elles semblent se contredire ? A titre d'exemple, on peut rappeler que les enquêtes mensuelles dans l'industrie publiées au cours du premier semestre 92 faisaient état d'une amélioration continue des soldes d'opinion en ce qui concerne les perspectives générales d'activité et la production personnelle récente, mais, par ailleurs, d'une quasi stagnation de ces soldes à propos des perspectives personnelles de production. Toujours à la même époque, les espoirs d'une reprise tirée par les exportations se fondaient, au moins en partie, sur le message délivré par l'enquête trimestrielle dans l'industrie, dans laquelle la tendance prévue de la demande étrangère ne cessait de s'améliorer depuis la mi-91 ; pourtant, en parallèle, les avis exprimés

dans l'enquête mensuelle sur la demande et les carnets de commande étrangers semblaient beaucoup plus incertains.

Une analyse en composantes principales montre que les enquêtes délivraient un message ambigu au cours du premier semestre 92

Pour tenir compte de ces deux types de difficultés et pour tenter malgré tout de synthétiser l'information contenue dans chaque enquête, on peut penser à effectuer une analyse en composantes principales (ACP), puisque cette méthode statistique permet de calculer une moyenne pondérée des séries d'une enquête qui représente "au mieux" leurs variations concomitantes et d'obtenir ainsi une variable quantitative uni-

Séries retenues pour effectuer l'analyse en composantes principales et pour calculer les indicateurs synthétiques qualitatifs

MENSUELLE INDUSTRIE : 6 séries

perspectives générales, tendance passée de la production, tendance future de la production
opinion sur carnets et demande globaux, opinion sur carnets et demande étrangers
opinion sur les stocks (changée de signe)

TRIMESTRIELLE INDUSTRIE : 9 séries

demande globale prévue, demande globale passée, demande étrangère prévue, demande étrangère passée
effectifs prévus, effectifs passés, jugement sur les capacités de production (changé de signe)
taux d'utilisation, goulots de production

B.T.P. : 11 séries

- enquête bâtiment : activité passée, activité prévue, jugement sur les carnets, effectifs prévus
- enquête travaux publics : activité passée, activité prévue, jugement sur les carnets, effectifs prévus

- enquête promoteurs : tendance de la demande dans l'immobilier, mises en chantier promoteurs publics, mises en chantier promoteurs privés

SERVICES : 7 séries

chiffre d'affaire passé, chiffre d'affaire prévu, résultat d'exploitation passé, résultat d'exploitation prévu
effectifs passés, effectifs prévus, demande prévue

COMMERCE DE GROS : 12 séries

volume des ventes, volume des livraisons reçues, intentions de commandes, prix de vente prévus, prix de ventes passés
prix de vente des fournisseurs, perspectives générales d'activité, effectifs passés, effectifs prévus
volume des ventes à l'étranger, livraisons reçues de l'étranger, intentions de commande à l'étranger

Remarques :

- les résultats des enquêtes sont connus en fin de mois
- il n'y a pas d'enquête mensuelle dans l'industrie au mois d'août ; les indicateurs qui apparaissent sur les graphiques sont calculés à partir de points interpolés entre juillet et septembre.

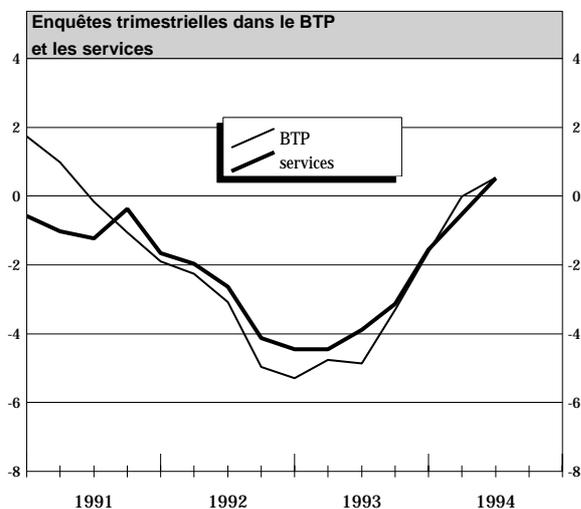
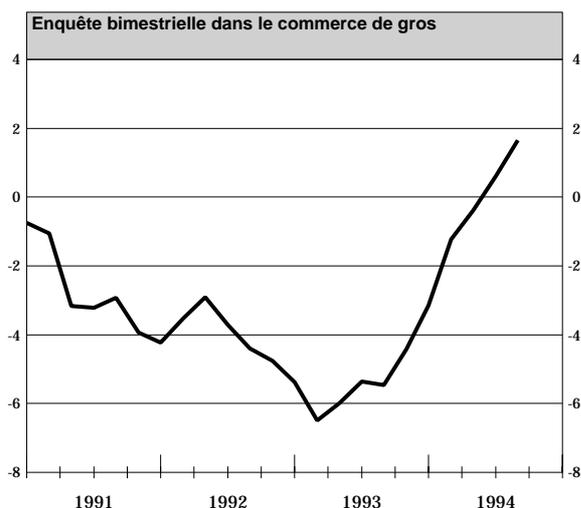
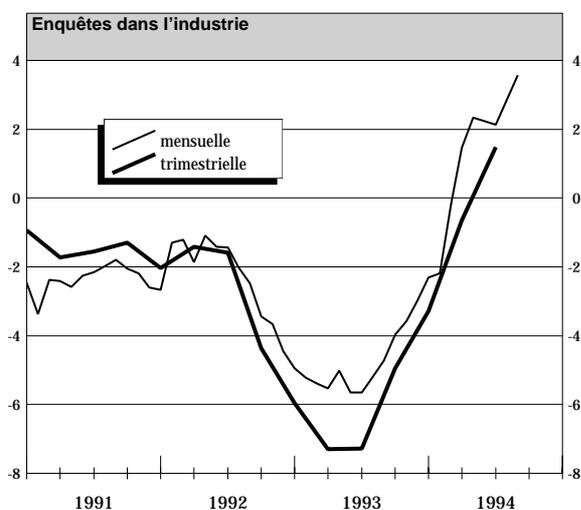
que. De façon à pouvoir détecter "en temps réel" (et non pas de façon rétrospective) une éventuelle inflexion du climat conjoncturel, les coefficients de pondération ont été évalués sur une période de référence qui s'achève en décembre 90, et appliqués aux enquêtes ultérieures ⁽¹⁾.

Les résultats obtenus semblent assez instructifs quant à la comparaison que l'on cherche à mener entre les situations de la mi-92 et de la fin 93. Au cours du premier semestre 92, le comportement de l'ensemble des enquêtes paraît incertain : certes, les enquêtes mensuelle dans l'industrie et bimestrielle dans le commerce de gros semblent plutôt amorcer un redressement, mais l'enquête trimestrielle dans l'industrie ne fait que se stabiliser et les enquêtes trimestrielles dans les services et dans le secteur du BTP continuent dans le même temps à se dégrader. A l'inverse, on constate que l'inflexion à la hausse au cours du troisième trimestre 93 est plus nette et surtout commune aux cinq enquêtes, sans exception.

Cette méthode semble donc fournir des renseignements intéressants, en montrant notamment que les diagnostics conjoncturels, plutôt optimistes à la mi-92 quant à une éventuelle reprise de la demande mondiale et de l'activité, auraient pu être tempérés au vu des résultats des enquêtes de conjoncture de l'INSEE. Pourtant, il faut souligner que l'analyse en composantes principales présente dans ce cas deux défauts : le premier, mineur, tient au fait qu'elle est relativement "coûteuse" à mettre en oeuvre ; le second, plus ennuyeux, est celui de sa relative opacité, puisque l'interprétation de la variable qu'elle fournit reste problématique. Dans ces conditions, on a tenté de mettre sur

(1) Plus précisément, si l'on s'intéresse à I variables d'enquête, la méthode consiste, après avoir centré et réduit ces variables, à représenter les évolutions de T enquêtes successives comme un nuage de T points dans un espace à I dimensions. Les coefficients de pondération correspondent alors à ceux que l'on obtient lorsque l'on projette ces points sur une droite en cherchant à conserver au mieux la dispersion du nuage. Cette droite, appelé premier axe principal de l'ACP, fournit la variable "résumé" de l'enquête.

Résultats des analyses en composantes principales



piéd une autre méthode, certes plus rudimentaire mais aussi plus facile à appliquer et plus intuitive, susceptible d'aider à repérer "en temps réel" les retournements de conjoncture.

Une méthode simple met en évidence une stabilisation au printemps 92, une baisse en juillet 92 et une hausse en octobre 93

En se mettant à la place d'un observateur qui découvre les derniers résultats d'une enquête, on a cherché à répondre à une simple question : ces résultats traduisent-ils globalement, par rapport à ceux de l'enquête précédente, une amélioration ou une détérioration de l'activité des entreprises interrogées ? Dans cette optique, on a construit pour chaque enquête un indicateur synthétique⁽¹⁾ de la façon suivante :

- on sélectionne un ensemble de questions qui sont censées fournir, au travers de leur intitulé et du thème précis qu'elles abordent, une indication -partielle- sur l'activité du secteur considéré ;
- pour chaque question, on traduit la variation des soldes d'opinion entre deux enquêtes successives en un signal qualitatif (+1 pour une amélioration, 0 si l'évolution n'est pas significative, -1 pour une détérioration) ;
- enfin, on regroupe les résultats pour obtenir un signal qualitatif unique.

Il faut souligner que la sélection des questions à retenir pour construire l'indicateur et les critères précis adoptés pour juger de la significativité (ou de la non-significativité) des variations observées relèvent de choix en partie subjectifs (cf encadré), que l'on a cherché à fonder en testant l'efficacité de la méthode sur une période plus longue, remontant à

(1) Même si, dans l'esprit, on se rapproche de méthodes d'analyse conjoncturelle utilisées aux Etats-Unis, il serait cependant abusif de confondre l'indicateur qualitatif calculé ici avec les indices composites d'activité publiés chaque mois par le Département du Commerce américain.

la phase d'expansion de la seconde moitié des années 80. En tout état de cause, cet indicateur doit être considéré comme un simple outil d'analyse, qui ne saurait prétendre remplacer, ni même résumer, l'ensemble des informations contenues dans une enquête, mais plutôt en orienter la lecture. En particulier, tous les effets de niveau étant gommés, il ne fournit aucune indication sur le climat des affaires dans la branche considérée, mais uniquement sur une éventuelle inflexion de ce climat.

Ayant traité de façon analogue les grands secteurs productifs de l'économie, on constitue ainsi une sorte de "tableau de bord" comportant cinq "signaux" différents, qui correspondent aux enquêtes mensuelle et trimestrielle dans l'industrie, trimestrielles dans le BTP (regroupées ici, elles sont au nombre de

trois : bâtiment, promoteurs et travaux publics), trimestrielle dans les services et bimestrielle dans le commerce de gros (ce dernier secteur est suffisamment proche de l'activité des entreprises pour refléter, au moins en partie, le dynamisme de l'offre). C'est en recueillant une série de signes concordants de la part de ces cinq indicateurs que l'on espère être à même de détecter un retournement de conjoncture.

Au vu des indications fournies par cette méthode (cf tableau), il apparaît que l'on peut, au fil des mois, reconstituer assez fidèlement les évolutions que l'économie française a connues.

Après un mois de janvier 92 particulièrement défavorable, encore dans le prolongement d'une fin d'année 91 morose, les résultats des enquêtes de l'INSEE cessent de se détériorer au milieu du premier semestre. Ce-

Fabrication de l'indicateur synthétique pour une enquête

1) On dispose de I séries X_i de soldes d'opinion relatives aux I questions sélectionnées de l'enquête et, pour chaque série X_i , on dispose, à la date t, de la connaissance de t observations $X_{i1}, X_{i2}, \dots, X_{it}$.

Pour chaque série X_i , on calcule la moyenne M_{it} des valeurs absolues des variations

$$\text{observées sur le passé : } M_{it} = \frac{1}{t-1} \sum_{u=2}^t |X_{iu} - X_{iu-1}|$$

2) Si $\frac{|X_{it} - X_{it-1}|}{M_{it}} < 0,2$, on considère que la variation du solde d'opinion relatif à la i-ème question n'est pas significative, ce que l'on traduit par un signal $S_{it} = 0$; sinon, on considère que cette variation est significative et $S_{it} = +1$ ou -1 selon que la variation $(X_{it} - X_{it-1})$ est positive ou négative.

3) Si $\sum_{i=1}^I S_{it}$ vaut $-1, 0$ ou $+1$, on considère que l'enquête ne fait pas état de changement notable et l'indicateur synthétique vaut $S_t = 0$.

Si $\sum_{i=1}^I S_{it} \geq 2$, l'indicateur fait état d'une amélioration par rapport aux résultats de l'enquête précédente : $S_t = +1$

Si $\sum_{i=1}^I S_{it} \leq -2$, l'indicateur fait état d'une détérioration : $S_t = -1$.

Diagnostic et prévision : l'apport des enquêtes de conjoncture

Tableau des indicateurs synthétiques

Enquêtes :	1991				1992				1993				1994				1995	
	T1	T2	T3	T4	T1													
- mensuelle industrie	▲	▲	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→
- bimestrielle commerce de gros	▲	▲	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→
- trimestrielle industrie	▲	▲	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→
- trimestrielles BTP	▲	▲	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→
- trimestrielle services	▲	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→	→

→ : évolution favorable par rapport à l'enquête précédente.

→ : pas d'évolution notable.

▲ : évolution défavorable par rapport à l'enquête précédente.

■ Périodes de retournement de la conjoncture.

On espère capter les inflexions du climat conjoncturel à travers ce tableau lorsque les différentes enquêtes évoluent de la même façon.

Après un premier semestre 1991 défavorable et une seconde partie d'année en demi-teinte, la cohérence du message fourni semble se renforcer à partir du début de 1992 : une baisse en janvier est suivie d'une stabilisation au cours du printemps, puis d'une nette rechte en juillet, ce jusqu'au mois de mars de l'année suivante.

Les deuxième et troisième trimestres de 1993 voient se multiplier les signes encourageants et le mouvement à la hausse devient général à partir d'octobre. Ce mouvement se poursuit tout au long de 1994.

Compte tenu du fait que les enquêtes ont à présent rejoint des niveaux élevés, les quelques signes de stabilisation ou de dégradation enregistrés dans les tout derniers mois restent trop isolés pour pouvoir modifier le diagnostic favorable actuel.

pendant, mise à part l'enquête mensuelle dans l'industrie qui donne quelques signes franchement encourageants en février et en mai (mais ils ne sont pas confirmés d'un mois sur l'autre), il est frappant de constater que les autres enquêtes font état d'un arrêt de la dégradation et non d'une réelle amélioration. L'impression d'ensemble est donc celle d'une certaine stabilisation, mais l'inversion du climat n'est pas tangible⁽¹⁾.

La situation, incertaine en juin 92, connaît une vive inflexion à la baisse dans les enquêtes publiées fin juillet, puisque les cinq indicateurs virent au rouge. La concordance de ces signaux est frappante ; elle se maintiendra, sans discontinuer, pendant neuf mois. Il faut attendre la fin d'avril 93 pour que le secteur de la construction donne le premier signe d'un revirement : certes bien isolé, il mérite néanmoins de retenir l'attention car les entrepreneurs du BTP ont fait part d'une dégradation de leur activité depuis plus de trois ans. Les enquêtes bimestrielle dans le commerce de gros et mensuelle dans l'industrie font état d'une amélioration à la fin du mois de mai ; celle effectuée dans les services délivre le même

message en juillet. A la fin du mois d'octobre 93, on peut estimer que l'inflexion du climat est patente, même si les niveaux des soldes d'opinion, encore bas, montrent que la véritable reprise reste encore à venir. Tout au long de 1994, les signaux délivrés par les enquêtes viendront confirmer ce diagnostic⁽²⁾.

Ainsi, au vu des deux méthodes exposées ici, l'une, faisant appel à des techniques relativement élaborées mais délicate à interpréter, l'autre, plus fruste mais plus intuitive, il apparaît que les enquêtes de conjoncture auprès des secteurs productifs ont, dans leur ensemble, reflété correctement les fluctuations des dernières années. En particulier, même si les pronostics à la mi-92 étaient plutôt en faveur d'un redémarrage de l'activité industrielle grâce à la reprise attendue de la demande mondiale, il semble que l'information fournie par l'ensemble de ces enquêtes (et non pas seulement par celles effectuées dans l'industrie) aurait sans doute pu conduire à tempérer cet optimisme. Certes, on ne peut pas prétendre qu'elle permettait dès le premier semestre 92 de prévoir la dernière récession, puisque les opi-

nions des entrepreneurs ne se sont franchement orientées à la baisse qu'à la fin du mois de juillet, c'est-à-dire en même temps que le retournement des anticipations en Europe associé à d'importantes perturbations monétaires. Il n'en reste pas moins que le message, au printemps 92, demeurait incertain quant à une éventuelle reprise, alors que celui délivré à l'automne 93 indiquait clairement qu'un point bas venait d'être franchi. ■

(1) Cette impression paraît robuste vis-à-vis des critères retenus pour la construction des indicateurs synthétiques : en les modifiant quelque peu, on peut certes mettre en évidence un signal favorable fourni par l'enquête trimestrielle d'avril dans l'industrie, mais, concomitamment, les enquêtes du même mois dans le BTP et les services virent alors au rouge. Dans ces conditions, les signes positifs en provenance de l'industrie semblent à la fois fragiles et isolés.

(2) Il faut cependant ajouter que les enquêtes de janvier 95 dans le secteur de le BTP, même si elles restent à des niveaux relativement élevés, apparaissent en repli par rapport à celles d'octobre dernier.